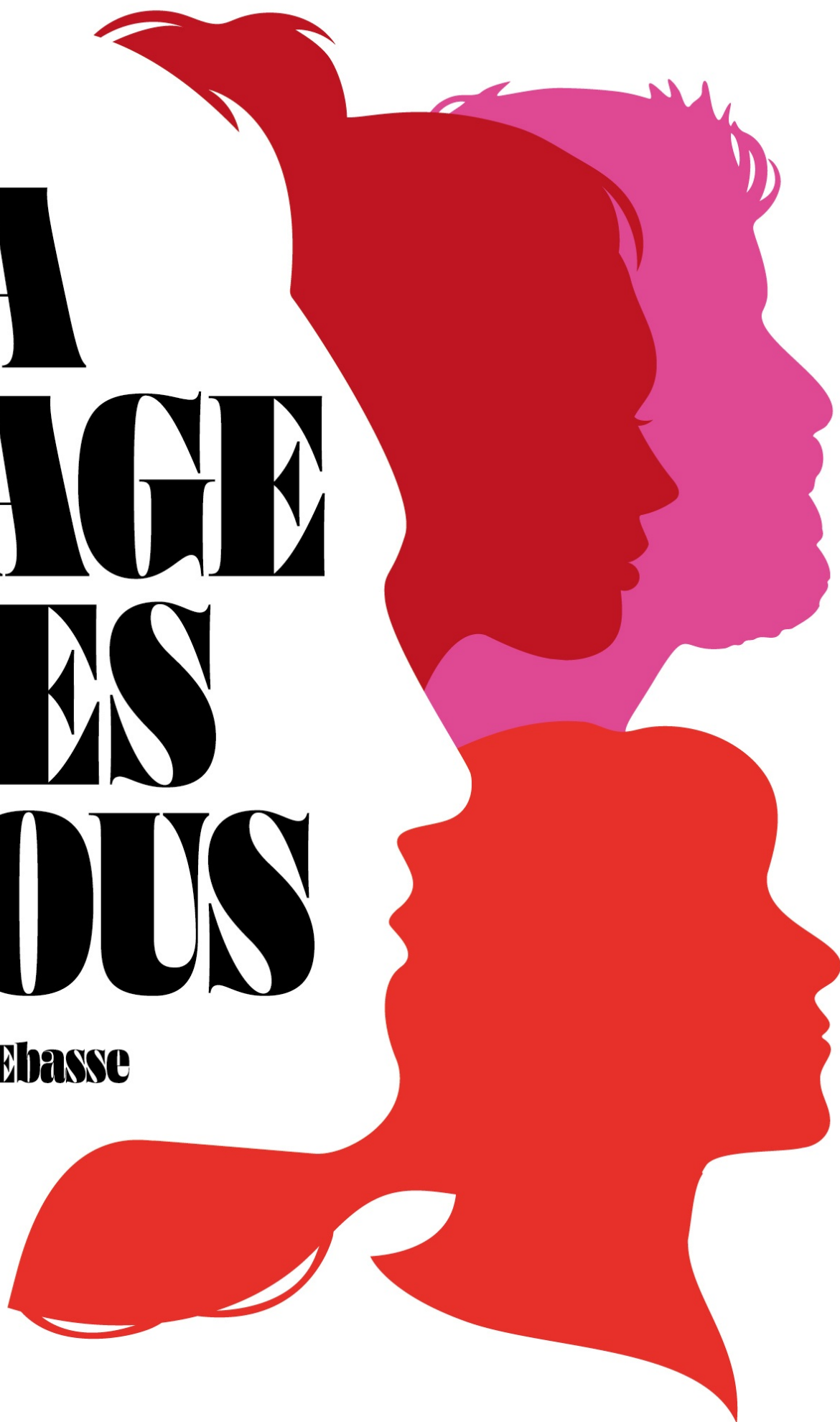


LA CAGE DES FOUS

Sophie Ebasse



Sophie Ebasse

La Cage des fous

© Sophie Ebasse, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-3903-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Cassandre

« Vivons jusqu'au bout, vivons avant tout, que les fous se lèvent »

Je m'appelle Ludovic, j'ai 33 ans. Je ne le sais pas encore mais dans quelques heures je serai mort.

Nous sommes samedi soir. Le mois de janvier ne fait que commencer, le froid glacial est encore partout dans les rues de la capitale et avec lui, la noirceur légendaire des longues nuits d'hiver. Le brouillard de la journée n'a rien arrangé. À travers la baie vitrée de mon salon je ne vois ce soir aucune étoile dans le ciel et devine à peine les lumières de la capitale.

Anaëlle, mon épouse, s'affole en cuisine. Elle a invité Arnaud et Marine à dîner.

Ils devraient arriver d'ici une heure, ce qui ne semble pas être un temps suffisant si je me fie aux râlements de mon épouse. Pour mon intégrité physique et morale je décide de ne pas proposer mon aide. Elle n'aime pas déléguer et lorsqu'il s'agit de cuisine, Anaëlle soigne chaque détail avec la plus grande attention. Jamais elle ne prendra le risque de me laisser rater quoi que ce soit pour ce dîner.

Nous célébrerons cette année nos dix ans de mariage. Les noces d'étain. Je me souviens du jour de notre union comme si c'était hier. Je n'arrive pas à croire qu'une décennie soit passée. C'était un somptueux mariage et je vous le dis en toute modestie. Dès que quelqu'un évoque notre mariage, l'émotion d'Anaëlle est immédiatement perceptible dans ses yeux et dans son sourire.

Marine, qui je vous parie sera la première arrivée ce soir, est ma petite sœur. Arnaud lui est le meilleur ami d'Anaëlle.

Nous n'avons que quatre ans d'écart avec Marine, autrement dit, je n'ai aucun souvenir de mon enfance sans elle. Aussi loin que je puisse me souvenir, elle a toujours été là et je l'ai toujours aimée de tout mon cœur de grand frère.

Nous devons à Anaëlle la récurrence des moments que nous partageons avec Marine. Mon épouse a ce don admirable pour entretenir les relations. Elle ne compte pas les invitations non rendues, les messages sans réponse, les délais entre deux appels, les anniversaires oubliés, les maladresses. Elle a toujours une pensée pour tout le monde, elle prend plaisir à offrir, à donner, à être présente. Elle déborde d'amour, de tendresse et de générosité pour les autres.

Le téléphone d'Anaëlle, posé sur la table, a vibré et émet une notification que je ne peux m'empêcher de regarder machinalement.

Rassurez-vous, la confiance fait partie intégrante de notre couple, il n'y a rien d'intrusif à ce que je regarde le téléphone d'Anaëlle.

— T'as un message de Marine !

— Qu'est-ce qu'elle dit ?

— Elle dit qu'elle est prête et qu'elle est juste à côté. Elle demande si elle peut venir dès maintenant ?

Anaëlle, affolée, me rejoint dans le salon.

— Sérieux ? J'avais dit 19H30, elle est en avance. J'ai encore plein de trucs à préparer pour l'apéro et j'aurais voulu me remaquiller un peu. Elle est pénible.

Malgré tous les efforts qu'elle semble déployer pour paraître furieuse, son agacement n'effraierait même pas un chaton. Sa voix et son regard restent doux. Quelles que soient les contrariétés, la colère est un sentiment qui n'envahira jamais Anaëlle.

— Elle doit se faire chier toute seule chez elle, comme d'hab.

— Oui tu as raison, la pauvre, dit-elle d'une compassion sincère.

Je la devine attendrie à l'idée d'imaginer Marine seule chez elle.

Elle retourne dans la cuisine aussi vite qu'elle en est venue et me demande de répondre à Marine pour lui dire de venir dès qu'elle le souhaite.

— Tu considères Marine comme quelqu'un de ta famille ou comme une amie ? m'interroge-je auprès d'Anaëlle alors que je m'adosse au chambranle de porte de la cuisine.

— Ludovic c'est quoi cette question ? C'est ta sœur, c'est la famille !

— C'est MA famille.

— Sympa...

— Je me suis mal exprimé pardon. En plus tu sais bien que tout le monde t'adore dans ma famille. Simplement, Marine, tu sais comment elle est... Je ne veux pas te l'imposer.

— C'était mon amie avant d'être ma belle-sœur, ne l'oublie pas.

— On est quand même d'accord pour dire qu'elle devient de plus en plus conne en vieillissant non ?

— Il faut que tu acceptes les gens comme ils sont.

Si je ne vouais pas une admiration sans limite à ma femme, il y a déjà longtemps que je me serais agacé contre sa patience et sa complaisance.

La sonnerie de l'interphone nous interrompt.

— Ça doit être elle ! Je vais ouvrir, me dit Anaëlle.

Je suis Anaëlle dans le salon et m'installe dans notre somptueux nouveau canapé. Je l'admire et caresse son velours bleu. Au prix qu'il nous a coûté, je me réjouis de l'exhiber ce soir.

— C'est Mariiiiiine, crie-t-elle dans l'interphone.

— Monte c'est ouvert.

Anaëlle se tourne vers moi le regard inquiet. Ses doigts balayent ses cheveux roux et ébouriffés, elle me demande si sa coiffure est convenable.

- Tu n’as jamais été aussi belle.
- Tu ne m’as même pas regardée.
- Je te vois dans le reflet de la télé.

Anaëlle esquisse un sourire qui lui va si bien. Ce sourire qui peut vous faire oublier tous vos soucis. Un vol direct pour le paradis. Je pourrais mourir pour son sourire. Je me réjouis chaque matin qu’il soit la première chose qu’il me soit donné de voir.

Marine se faufile par la porte qu’Anaëlle a laissé entre ouverte.

- Coucou !
- Marine ! Entre ! Donne-moi ton manteau.
- Il fait si froid dehors ! Heureusement que vous avez fait un feu de cheminée. Je ne savais pas quoi apporter pour ce soir, alors j’ai pris un paquet de chips. C’est bio.
- N’hésite pas à venir les mains vides la prochaine fois, ça sera moins affligeant, dis-je à Marine en me dirigeant vers elle pour lui faire la bise.
- Affligeant ? Je vous apporte quelque chose et tu te permets de faire une réflexion ?

Nous aurons donc tenu 5 secondes avant de nous chamailler.

- Enfin Marine, soit on vient les mains vides l’air de rien soit on amène du vin ou des fleurs. Du chocolat à la limite, mais pas un paquet de chips à 2€. On n’organise pas une boum dans un garage, on n’a plus 15 ans.
- Ah voilà le vrai problème, c’est une question d’argent.

— Ne l'écoute pas, lui dit Anaëlle, visiblement mal à l'aise.

Si vous saviez comme j'adore embêter ma sœur : elle ne court pas, elle plonge. Elle devrait pourtant le savoir au bout de toutes ces années que j'adore la taquiner, la faire tourner en bourrique. C'est un jeu auquel elle n'aime pas jouer.

— Allez, dans mes bras sœurette ! Bonne année de vive voix ! Et comme chaque année, laisse moi te souhaiter l'amour, la gloire et la beauté.

— T'es lourd, me dit Marine en riant et en se blottissant contre moi.

— C'est joli ta coupe Marine, poursuit gaiment Anaëlle.

— Je n'ai rien fait de plus qu'habituellement, précise Marine.

— C'est habituellement beau mais je ne pense pas toujours à te le dire. En tout cas là c'est particulièrement joli.

— Dans ce cas, peut-être que je ne devrais te souhaiter qu'amour et gloire alors.

Marine se contente d'un sourire et vient s'installer à côté de moi sur le canapé.

Elle déambule dans le salon avec l'élégance d'une panthère.

Sa posture est droite, son menton est haut. En s'asseyant sur le canapé, elle croise ses jambes avec élégance. On dirait que sa beauté et sa prestance l'autorisent à posséder la pièce.

Son teint est hâlé, son maquillage est léger et raffiné, son allure est élancée, son corps est plus svelte qu'à son habitude, elle affiche une silhouette sublime. Elle surveille sa ligne et ça se voit. Peu d'écarts alimentaires, beaucoup de sport, des vêtements noirs pour affiner la silhouette, des talons pour l'allonger, des bijoux pour la féminité, de longs cheveux noirs que je n'ai jamais vus sans brushing, des ongles délicatement manucurés. Au-delà d'avoir été dotée d'un joli physique, elle prend soin d'elle et sait se mettre en valeur.